DOCUMENT 1

LE BUDGET DES FRANÇAIS CONSACRÉ AUX JEUX D'ARGENT A DOUBLÉ EN 25 ANS

Les Français ont doublé en un quart de siècle la part du budget qu'ils consacrent aux jeux d'argent, privilégiant les tirages instantanés, qui en modifient la nature et les enjeux, selon des spécialistes.

« Depuis 1976, date de la création du Loto national, les Français ont été attirés par les jeux de hasard et d'argent », selon un rapport de l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) publié vendredi 13 mai, date traditionnellement propice aux jeux de chance. « La part de budget qu'ils y ont consacrée a doublé pour atteindre 0,9 % en 2003 », à 7,8 milliards d'euros, soit 130 euros par habitant, un taux comparable à celui des « livres, journaux et périodiques (1 %) », souligne l'institut. « Les dépenses en jeux de loteries, lotos et jeux instantanés se sont fortement accrues », au détriment des formules traditionnelles, comme la Loterie nationale, disparue en 1990, selon l'enquête, qui relève une augmentation de 11,4 % par an en moyenne et en volume sur cette période.

Pour le docteur Marc Valleur, chef de service à l'hôpital Marmottan à Paris, spécialisé dans la dépendance, « on est passé des jeux de rêve à des jeux de sensations ». « Au Loto, on s'endort en rêvant à tout ce qu'on fera quand on sera milliardaire ». En revanche, les jeux de courses, de loto ou de casino à résultat immédiat sont « l'équivalent quotidien et banalisé du saut à l'élastique », ajoute-t-il.

CROISSANCE FULGURANTE ET DÉPENDANCE

Parallèlement, les machines à sous, autorisées dans les casinos depuis 1988, ont connu une « croissance fulgurante de 36,8 % par an en moyenne et en volume », indique l'Insee. En 2003, elles représentaient 93 % des dépenses dans les casinos. « Le point de départ, c'est l'autorisation des machines à sous. Les autres opérateurs ont vu le succès foudroyant des machines à sous, et tous les jeux ont été calqués sur ce principe », estime le docteur Valleur.

La responsable de l'association SOS-Joueurs, la psychologue Armelle Achour, insiste également sur les risques d'addiction entraînés par le développement des jeux d'argent. « Le fait de l'immédiateté et le fait surtout qu'il y ait beaucoup plus de jeux sur écran, ça génère des comportements de dépendance beaucoup plus fréquents », qui provoquent des difficultés financières, voire des surendettements, souligne-t-elle.

« La grande majorité de nos appels concernent des gens qui sont pris au jeu et qui sont endettés à hauteur de 120 000 euros alors qu'ils jouent depuis trois ans, qui ont vendu leur appartement pour payer les dettes de jeu et sont de nouveau endettés », raconte-t-elle. « Il y a des gens qui jouent 40 ou 50 euros par jour, mais qui ont le RMI* ou le smic* », souligne le docteur Valleur.

Mais, contrairement à une idée reçue, les joueurs sont aussi les premiers bénéficiaires des mises : 60 % leur sont distribués par La Française des jeux*, 70 % pour les paris sur les courses de chevaux et jusqu'à 85 % dans les casinos, indique l'Insee.

Selon le rapport, « les Français ne sont pas les plus grands joueurs d'Europe. Ils se situent même légèrement en dessous de la moyenne de l'Europe des 25, qui atteint 1 % [du budget des ménages] en 2003 ».

Le Monde /Agence France Presse, 13 mai 2005

** RMI : revenu minimum d'insertion versé aux moins de 25 ans disposant de moins de 390 euros par mois (pour une personne seule) ; smic : salaire minimum de croissance, garanti à tout salarié (1150 euros par mois pour un travail à temps complet)*

** La Française des jeux : Société qui organise la loterie nationale*

DOCUMENT 2

LES JEUX D'ARGENT MISENT SUR LA CRISE

Loto, tickets à gratter, PMU*, machines à sous : véritable épidémie sociale, les jeux d'argent ont le vent en poupe. En 2003, les Français ont ainsi flambé 30 milliards d'euros, pour le plus grand profit de l'industrie du secteur et de l'État croupier, qui prélève sa dîme. Dans une époque qui valorise l'argent facile, le démon du jeu a gagné les plus démunis, les esseulés et les désœuvrés. Espérant un miracle, certains sombrent même dans une dépendance pathologique.

[...] Les Français, comme leurs voisins européens, ont le démon du jeu. Ainsi, en 2003, près d'un Français sur deux a joué à un jeu d'argent au moins une fois : loto, PMU, tickets à gratter, machines à sous, tous les supports ont connu cette « inflation ludique » dont parle Jean-Pierre G. Martignoni-Hutin, sociologue à l'université de Lyon-II. Pour le chercheur, cet essor a plusieurs explications : « La hausse du nombre de points de vente de la Française des jeux est déterminante. À cette proximité spatiale, s'ajoute une fréquence plus intense du nombre d'événements (on recensait 3300 courses hippiques en 1987 contre 5500 en 2003). De plus, l'autorisation des machines à sous dans les casinos, avec la loi Pasqua de 1987, a permis d'attirer une clientèle toujours plus nombreuse et, avec aujourd'hui 186 casinos sur son territoire, l'Hexagone détient le record européen. L'amendement Chaban-Delmas de 1988, autorisant les casinos urbains dans les villes de plus de 500 000 habitants, a permis aux grands casinotiers de s'implanter à Lyon et à Bordeaux et six projets de casinos urbains sont actuellement en préparation. Cette industrialisation de l'offre a ainsi favorisé cette popularisation des jeux à laquelle nous assistons. »

23 % des turfistes* sont des ouvriers, 20 % des retraités. Dans les casinos, 46 % de la clientèle est constituée de retraités et de chômeurs. Pour la sociologue Élisabeth Vercher, cette évolution du joueur type (dans les années 1980, le profil était celui d'un homme d'une quarantaine d'années, cadre ou commercial, plus proche du flambeur que du gratteur de bistrot) est à mettre en rapport avec la crise sociale. D'ailleurs, les régions les plus touchées par le chômage (Nord et Corse) abritent le nombre le plus élevé de joueurs. Selon elle, « les jeux d'argent, dans notre société où sont de plus en plus reconnus les héros d'un jour et où l'argent facile est de plus en plus valorisé, représentent un moyen d'ascension sociale rapide qui fait rêver beaucoup plus que l'argent du travail. » La démocratisation de l'idée de richesse, martelée par des slogans publicitaires tels que « 100 % des gagnants ont tenté leur chance » pour le Loto, ou « millionnaire en euros, c'est presque trop » pour Le Millionnaire, a fait son chemin.

D'autant que la pratique du jeu permet à ces personnes, souvent exclues, de pallier solitude et ennui. En effet, la visibilité du jeu permet une forme de « socialisation ludique » souvent recherchée par les joueurs, comme le rappelle Jean-Pierre G. Martignoni-Hutin. Les entrepreneurs du jeu n'ont d'ailleurs de cesse d'exploiter cette fonction sociale et conviviale du jeu : du côté des tickets à gratter, c'est par exemple la création du jeu « spécial Saint-Valentin », qui rend la pratique du grattage moins individuelle. Dans les casinos, la présence de services hôteliers et de restauration favorise rencontres et sociabilité. De même que la mise à disposition de navettes gratuites, comme celle affrétée par le casino de Forges-les-Eaux en Seine-Maritime pour ses clients parisiens, crée du lien. Jean conduit cette navette depuis 1997 [...] : « Ces gens sont perdants, le gagnant c'est le propriétaire du casino. Ces jeux engendrent de la misère, parfois je me dis que c'est comme si je les emmenais au suicide. » Car à la tentation minutieusement encouragée par les industriels du secteur, s'ajoute la fascination même du jeu, dont la puissance de séduction peut parfois faire perdre pied.

Aline Chambras, *Politis*, 20 mai 2004

** PMU : pari mutuel urbain, société de courses de chevaux créée en 1931 ; turfistes : joueurs qui parient sur les chevaux*

DOCUMENT 1

LE BUDGET DES FRANÇAIS CONSACRÉ AUX JEUX D'ARGENT A DOUBLÉ EN 25 ANS

Les Français ont doublé en un quart de siècle la part du budget qu'ils consacrent aux jeux d'argent, privilégiant les tirages instantanés, qui en modifient la nature et les enjeux, selon des spécialistes.

« Depuis 1976, date de la création du Loto national, les Français ont été attirés par les jeux de hasard et d'argent », selon un rapport de l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) publié vendredi 13 mai, date traditionnellement propice aux jeux de chance. « La part de budget qu'ils y ont consacrée a doublé pour atteindre 0,9 % en 2003 », à 7,8 milliards d'euros, soit 130 euros par habitant, un taux comparable à celui des « livres, journaux et périodiques (1 %) », souligne l'institut. « Les dépenses en jeux de loteries, lotos et jeux instantanés se sont fortement accrues », au détriment des formules traditionnelles, comme la Loterie nationale, disparue en 1990, selon l'enquête, qui relève une augmentation de 11,4 % par an en moyenne et en volume sur cette période.

Pour le docteur Marc Valleur, chef de service à l'hôpital Marmottan à Paris, spécialisé dans la dépendance, « on est passé des jeux de rêve à des jeux de sensations ». « Au Loto, on s'endort en rêvant à tout ce qu'on fera quand on sera milliardaire ». En revanche, les jeux de courses, de loto ou de casino à résultat immédiat sont « l'équivalent quotidien et banalisé du saut à l'élastique », ajoute-t-il.

CROISSANCE FULGURANTE ET DÉPENDANCE

Parallèlement, les machines à sous, autorisées dans les casinos depuis 1988, ont connu une « croissance fulgurante de 36,8 % par an en moyenne et en volume », indique l'Insee. En 2003, elles représentaient 93 % des dépenses dans les casinos. « Le point de départ, c'est l'autorisation des machines à sous. Les autres opérateurs ont vu le succès foudroyant des machines à sous, et tous les jeux ont été calqués sur ce principe », estime le docteur Valleur.

La responsable de l'association SOS-Joueurs, la psychologue Armelle Achour, insiste également sur les risques d'addiction entraînés par le développement des jeux d'argent. « Le fait de l'immédiateté et le fait surtout qu'il y ait beaucoup plus de jeux sur écran, ça génère des comportements de dépendance beaucoup plus fréquents », qui provoquent des difficultés financières, voire des surendettements, souligne-t-elle.

« La grande majorité de nos appels concernent des gens qui sont pris au jeu et qui sont endettés à hauteur de 120 000 euros alors qu'ils jouent depuis trois ans, qui ont vendu leur appartement pour payer les dettes de jeu et sont de nouveau endettés », raconte-t-elle. « Il y a des gens qui jouent 40 ou 50 euros par jour, mais qui ont le RMI* ou le smic* », souligne le docteur Valleur.

Mais, contrairement à une idée reçue, les joueurs sont aussi les premiers bénéficiaires des mises : 60 % leur sont distribués par La Française des jeux*, 70 % pour les paris sur les courses de chevaux et jusqu'à 85 % dans les casinos, indique l'Insee.

Selon le rapport, « les Français ne sont pas les plus grands joueurs d'Europe. Ils se situent même légèrement en dessous de la moyenne de l'Europe des 25, qui atteint 1 % [du budget des ménages] en 2003 ».

Le Monde /Agence France Presse, 13 mai 2005

* *RMI : revenu minimum d'insertion versé aux moins de 25 ans disposant de moins de 390 euros par mois (pour une personne seule) ; smic : salaire minimum de croissance, garanti à tout salarié (1150 euros par mois pour un travail à temps complet)*

* *La Française des jeux : Société qui organise la loterie nationale*

DOCUMENT 2

LES JEUX D'ARGENT MISENT SUR LA CRISE

Loto, tickets à gratter, PMU*, machines à sous : véritable épidémie sociale, les jeux d'argent ont le vent en poupe. En 2003, les Français ont ainsi flambé 30 milliards d'euros, pour le plus grand profit de l'industrie du secteur et de l'État croupier, qui prélève sa dîme. Dans une époque qui valorise l'argent facile, le démon du jeu a gagné les plus démunis, les esseulés et les désœuvrés. Espérant un miracle, certains sombrent même dans une dépendance pathologique.

[…] Les Français, comme leurs voisins européens, ont le démon du jeu. Ainsi, en 2003, près d'un Français sur deux a joué à un jeu d'argent au moins une fois : loto, PMU, tickets à gratter, machines à sous, tous les supports ont connu cette « inflation ludique » dont parle Jean-Pierre G. Martignoni-Hutin, sociologue à l'université de Lyon-II. Pour le chercheur, cet essor a plusieurs explications : « La hausse du nombre de points de vente de la Française des jeux est déterminante. À cette proximité spatiale, s'ajoute une fréquence plus intense du nombre d'événements (on recensait 3300 courses hippiques en 1987 contre 5500 en 2003). De plus, l'autorisation des machines à sous dans les casinos, avec la loi Pasqua de 1987, a permis d'attirer une clientèle toujours plus nombreuse et, avec aujourd'hui 186 casinos sur son territoire, l'Hexagone détient le record européen. L'amendement Chaban-Delmas de 1988, autorisant les casinos urbains dans les villes de plus de 500 000 habitants, a permis aux grands casinotiers de s'implanter à Lyon et à Bordeaux et six projets de casinos urbains sont actuellement en préparation. Cette industrialisation de l'offre a ainsi favorisé cette popularisation des jeux à laquelle nous assistons. »

23 % des turfistes* sont des ouvriers, 20 % des retraités. Dans les casinos, 46 % de la clientèle est constituée de retraités et de chômeurs. Pour la sociologue Élisabeth Vercher, cette évolution du joueur type (dans les années 1980, le profil était celui d'un homme d'une quarantaine d'années, cadre ou commercial, plus proche du flambeur que du gratteur de bistrot) est à mettre en rapport avec la crise sociale. D'ailleurs, les régions les plus touchées par le chômage (Nord et Corse) abritent le nombre le plus élevé de joueurs. Selon elle, « les jeux d'argent, dans notre société où sont de plus en plus reconnus les héros d'un jour et où l'argent facile est de plus en plus valorisé, représentent un moyen d'ascension sociale rapide qui fait rêver beaucoup plus que l'argent du travail. » La démocratisation de l'idée de richesse, martelée par des slogans publicitaires tels que « 100 % des gagnants ont tenté leur chance » pour le Loto, ou « millionnaire en euros, c'est presque trop » pour Le Millionnaire, a fait son chemin.

D'autant que la pratique du jeu permet à ces personnes, souvent exclues, de pallier solitude et ennui. En effet, la visibilité du jeu permet une forme de « socialisation ludique » souvent recherchée par les joueurs, comme le rappelle Jean-Pierre G. Martignoni-Hutin. Les entrepreneurs du jeu n'ont d'ailleurs de cesse d'exploiter cette fonction sociale et conviviale du jeu : du côté des tickets à gratter, c'est par exemple la création du jeu « spécial Saint-Valentin », qui rend la pratique du grattage moins individuelle. Dans les casinos, la présence de services hôteliers et de restauration favorise rencontres et sociabilité. De même que la mise à disposition de navettes gratuites, comme celle affrétée par le casino de Forges-les-Eaux en Seine-Maritime pour ses clients parisiens, crée du lien. Jean conduit cette navette depuis 1997 […] : « Ces gens sont perdants, le gagnant c'est le propriétaire du casino. Ces jeux engendrent de la misère, parfois je me dis que c'est comme si je les emmenais au suicide. » Car à la tentation minutieusement encouragée par les industriels du secteur, s'ajoute la fascination même du jeu, dont la puissance de séduction peut parfois faire perdre pied.

Aline Chambras, *Politis*, 20 mai 2004

* *PMU : pari mutuel urbain, société de courses de chevaux créée en 1931 ; turfistes : joueurs qui parient sur les chevaux*

Doc 1

↗ jeux de hasard.
part budget ↗↗

pb dépendance

2ty jeux → sensat°
→ rêve.

→ machine à sous.

→ Risque d'addiction.
++
↳ pb financiers.

→ ms joueurs gagne aussi.

→ F pas les ⊕ gros joueurs.
⊖ que les Européens

Doc 2

↗ Démon du jeu.

Dépendance.

addiction.

€ les Européens

profit à l'État Canadien

→ Raisons de l'essor.

→ qui joue. / où car ms. (État des lieux).

Correction devoir synthèse de documents « les jeux de hasard »

A partir du plan donné, rédigez la synthèse des deux documents.

Introduction

- présentation des deux textes (titres, auteur, sources)
- thème : l'essor des jeux
- problème posé par cet essor : l'addiction sociale, psychologique et financière
- annonce du plan

Première partie : état des lieux

1. qui, quoi, où, quand ?

Même si les Français ne sont pas les premiers joueurs européens, on constate un fort intérêt pour les jeux de hasards en France.

Evolution des types de joueurs

2. pourquoi joue-t-on ?

le rêve d'ascension sociale

croissance de l'offre

évolution des jeux

transition : certes les joueurs sont gagnants mais il y a de grands risques à prendre en compte

Deuxième partie : les risques encourus par les joueurs

1. risque d'addiction de dépendance qui engendre des problèmes sociaux, financiers
2. une réalité faussée :

on ne devient pas un héros, on s'isole

les vrais gagnant sont les casinos et l'état

Conclusion